

Père Patrick

Retraite Simplicité

Extrait écrit à partir des enregistrements de la méditation

Homélie de la Messe du vendredi 27 octobre 2012

Le corporal

L'autel et le corps spirituel

Nous sommes très heureux de pouvoir nous retrouver autour de Jésus sur l'autel. L'autel, c'est nous, et retrouver Jésus sur l'autel, c'est bien, c'est agréable. Jésus est venu dans un corporal. Par exemple, nous déployons ici sur un autel de manière liturgique – mais toute la liturgie est fondamentalement une expression symbolique d'une révélation, c'est un dévoilement, pour que nous comprenions – un corporal immaculé : le corporal est le corps spirituel. Nous avons d'abord la pierre d'autel qui est marquée, qui marque la matière de notre univers dans le corps spirituel des saints, ceux qui sont avec leur âme déjà dans la vision béatifique, et puis par-dessus, les nappes et puis le corporal. Il y a trois couches comme ça de corporal : le corps... C'est extraordinaire, il y en a trois !

Et moi j'aime bien embrasser l'autel, parce que j'embrasse, du coup, le corporal, le corporal qui en est signifié. Nous avons toujours tendance, à ce moment-là, à nous enfoncer dans la profondeur, dans l'épaisseur de ce que cela signifie.

L'autel est un sacrement. Le corporal représente le cœur de Marie, le cœur bien vivant et concret, le cœur palpitant de l'Immaculée Conception, un cœur ouvert : ouvert parce qu'il est allé du dedans du Cœur ouvert de Jésus sur la croix et au-delà de lui... Au-delà du Cœur eucharistique de Jésus, le Cœur de l'Immaculée s'est ouvert dans l'Amour du Père : dans le Sein du Père. Il est allé toujours plus loin :

L'Immaculée Conception a engendré dans la fécondité éternelle du Père une nouvelle manière pour Dieu d'exister : comme Nourriture. Dieu éternel Engendré devenu Nourriture pour le Père.

Souvent on dit : « Oh, que ça va me faire du bien d'aller à la Messe, ça va me donner des forces ! » et on oublie beaucoup que si Jésus a institué l'Eucharistie, c'est surtout pour le Père, pour la première Personne de la Très Sainte Trinité.

Il passe par l'autel de Marie, Il passe par Marie, à travers son mariage toujours actuel et glorieux avec Joseph. Un mariage glorieux : nous voulons exprimer par là que leur mariage se dépasse lui-même dans l'au-delà de l'unité éternelle de l'amour. Et ce mystère vivant se réalise à travers l'humanité et sa dimension incarnée de chair et de sang : une réalité corporelle caché dans le signe du corporal.

Il est très beau de voir qu'à chaque fois que nous embrassons l'autel, nous nous enfonçons dans un autel « sublime et céleste », emporté par le Fils au-delà de la gloire de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. De là, nous allons participer à ce que le Père et le Saint-Esprit veulent : renouveler le Royaume de Dieu à partir de la Très Sainte Trinité en passant par l'Autel véritable.

Et cela se réalise tandis que nous nous enfonçons en cette humanité dans ce corps désormais ouvert.

La matière s'est ouverte.

Dieu a trouvé un instrument ouvert, un instrument d'Amour, un instrument de Lumière, un instrument Divin comme Lui. Tel est l'Autel.

Alors le Christ pénètre et s'enfonce. Nous aussi nous nous enfonçons dans l'Autel. Comme nous nous enfonçons dans l'autel, nous devenons pour ainsi dire sa Présence par la foi, en communion.

C'est simple, ce n'est pas une imagination qui nous ferait dire : « Ah oui, il faut que je pense à Jésus, il faut que je pense à Marie, il faut que je pense à ce cœur de Marie complètement ouvert ». Ce n'est pas non plus de l'ordre de la pensée : c'est très simple... Ce n'est pas non plus comme le fruit d'une prière qui penserait

et dirait : « Seigneur, fais que je voie, que je puisse être transformé dans cet autel qu'est l'Épouse céleste dans l'au-delà de tout à l'intérieur de Toi ».

Il n'y a aucune distance entre le Seigneur et moi

Un retournement se produit à l'intérieur de la Très Sainte Trinité. L'Autel vivant opère ce retournement à l'intérieur de la Très Sainte Trinité. Le Père passe par la Spiration passive (qui est l'Esprit-Saint) pour retrouver et réengendrer Son Fils d'une manière nouvelle : au-delà de la gloire produite dans le don de Lui-même engendré dans la chair.

Nous n'essayons pas de l'imaginer : nous croyons. Nous sommes unis à Dieu. Nous sommes choisis par Dieu. Nous voici comme une matière dont Dieu va se servir. Inutile de parler : c'est très simple. Je suis là : je respire et c'est tout.

Et je ne dis pas : « Seigneur, je respire » : si je disais : « Seigneur, je respire », c'est qu'il y aurait une distance entre le Seigneur et moi. Je ne dis pas : « Seigneur, j'avale ma salive », si j'avale de la salive en pensant à l'offrir tel quel au « Seigneur ». Je n'ai pas besoin de m'imaginer le Seigneur à droite, devant, derrière ou dedans, ou plus haut, ou plus profond.

Je vis : me voici, j'avale de la salive, je respire, j'ouvre les yeux, je vois mon prochain, je regarde, j'écoute, j'ai mal, je suis bien, j'aime le silence, je profite, je ne fais rien.

Inutile de dire : « Seigneur, je ne fais rien, je ne fais rien ».

Pourquoi est-ce inutile de dire : « Seigneur, je ne fais rien » ?

Parce qu'il n'y a aucune distance entre le Seigneur et moi.

Alors notre prière est simple

C'est simple. C'est moins une union que l'abolition de toutes les distances : là, ma prière est simple.

En cet état, ma respiration assumée devient la prière la plus élevée, la plus sublime pour le Père, celle du Fils et du Saint Esprit : plus besoin d'en rajouter. Dieu le Père est là, Il m'a saisi :

C'est cela l'extraordinaire de ce que nous appelons symboliquement l'Autel : Il m'a saisi comme Dieu peut saisir le plus semblable à l'infiniment petit de l'Eucharistie.

Il n'y a plus aucune différence entre l'infiniment petit et Lui.

Je suis tout petit et je respire avec ça, je m'enfonce avec ça, je ne fais pas de projet, je n'ai aucune pensée spéciale.

La prière, c'est simple.

Je comprends très bien que l'on dise quand on vient du monde du mal, du péché, quand on vient de ce qui est injuste, quand on est pétri d'injustice et d'aveuglement : « Seigneur, Seigneur, sors-moi de l'aveuglement ! »... Oui : « Seigneur, sors-moi de l'injustice, sors-moi de mon mal, de mon malaise, sors-moi de moi-même ! »... Je peux dire « Seigneur, Seigneur » tout le temps tant que je ne suis pas l'Autel du Seigneur

Mais si je suis l'Autel du Seigneur, je n'ai plus rien à dire, il n'y a plus aucune distance.

En Marie

La foi de Marie est extraordinaire. Marie respire et Dieu est glorifié, et elle ne le fait pas exprès. Elle regarde le soleil qui se lève et Dieu est glorifié, et elle ne le fait pas exprès. Ce serait beau, c'est une chose très importante pour nous que d'être des membres tout simples, tout simplement vivants, immédiatement présents à l'autel de la grâce. L'autel de la grâce, immense abîme de Marie qui n'existe plus que pour vivre la Simplicité.

Elle exprime que c'est Dieu qui vit. Elle a laissé tomber tout le reste.

Elle oublie même qu'elle s'appelle Marie, je suis sûr de ça.

Si quelqu'un vient la voir, j'imagine – c'est une imagination, veuillez m'en excuser, il ne faut pas faire d'imagination mais – j'imagine quelqu'un qui se précipite à Nazareth et qui dit : « Marie ! Eh ! Marie ! », elle doit être complètement ahurie : « Ah oui, c'est vrai, c'est moi ! », parce qu'elle est simple, elle vit, elle

oublie même ce qu'elle est, elle oublie où elle est. Elle sait bien tout cela, mais elle reste présente, simple, unique visage de la création : Elle vit enfin une existence humaine normale ; Elle est spirituelle dans la matière vivante d'un corps transparent immaculé et disponible ; Elle n'a aucun projet ; Elle n'a aucune intention ; Elle regarde, Elle écoute, Elle avance, Elle respire, Elle mange, Elle vit : Dieu l'a choisie.

Nous, baptisés et transformés, de même : Dieu nous a choisis. Tout le reste s'est évanoui derrière nous, très loin derrière nous, des milliards de kilomètres derrière nous : nous avons oublié le monde ancien.

Ce n'est pas très moderne de dire ça, aujourd'hui il faut bien se rappeler les blessures que nous avons eues, bien fouiller toute notre histoire, les problèmes que nous avons, bien analyser, bien préparer son matériel, bien formuler ses prières.

C'est simple.

Nous voudrions retrouver cette simplicité de la lumière de Marie, sa Justice !

Tel est l'Évangile d'aujourd'hui, où Jésus nous dit :

« **Pourquoi ne savez-vous pas reconnaître ce qui est juste ?** » (Luc 12, 57).

Nous sommes justes lorsque nous sommes ajustés à l'endroit en nous qui est simple, où il n'y a aucune distance avec Dieu, l'endroit en nous où nous n'avons même pas à dire : « Seigneur »... Il est déjà là, Lui vivant dans le tourbillon de vie, de création, de conception, d'amour, de spiration, Lui ne cessant de faire vivre à l'infini tout ce qu'Il est sans établir aucune distance entre Lui et nous, Lui maintenant tout ce qu'Il fait dans l'au-delà de l'unité, Lui qui s'ajuste à jamais en cette absence de distance entre Lui et nous.

Si tu veux discerner ce qui est juste, trouves en toi ce lieu, cet endroit, cet autel-là : là, tu es établi comme juste. Savoir que c'est si simple est quand même réconfortant, c'est vrai.

Dieu descend sur l'autel

Nous allons avoir quelques moments pour célébrer la Messe, nous allons nous enfoncer dans l'autel, laisser chaque seconde venir transformer la seconde précédente dans une seconde toujours plus limpide, tranquille. Nous allons laisser Dieu faire puisque c'est Dieu qui descend sur l'autel, le lieu où il n'y a aucune distance entre nous et Dieu. Il va descendre à nouveau sur l'autel, c'est-à-dire qu'Il va surgir de cet autel comme on fait surgir d'un seul coup une fontaine gigantesquement féconde, admirable, intarissable, inépuisable, invincible, sans mesure, où Il se donne tout entier d'une manière nouvelle. Il va se donner de manière nouvelle et Il va établir un Monde Nouveau. La Messe est quelque chose de tellement extraordinaire ! Parce que le Dieu vivant, la Vie personnelle vivante, dès qu'Il trouve une matière, dès qu'Il trouve un autel, dès qu'Il trouve un endroit où il n'y a aucune distance entre Lui et nous, aussitôt Il peut jaillir et Il peut réaliser l'Eucharistie, c'est-à-dire se donner au Père. Il a établi l'Eucharistie pour le Père, pas pour nous.

Ça me choque toujours, je vous assure, ça me gêne quand j'entends les gens dire : « Je suis allé à la Messe, ça m'a donné des forces, cette Messe était drôlement bien, j'ai reçu beaucoup ! » Qu'est-ce que c'est triste d'entendre ça !

Le Verbe de Dieu, le Fils unique de Dieu, l'Épousée créée a besoin de trouver une immolation nouvelle dans l'au-delà de l'unité des deux dans des instruments divins qui sont ses membres vivants pour se donner au Père. C'est ça, l'Eucharistie, et le Père se nourrit de ça, Il a besoin d'un autel.

C'est bizarre, cette tendance que nous avons après deux mille ans à ramener l'Eucharistie à nous, pour être guéris. Pour être guéris de quoi ? Mais non, c'est simple.

« **Pourquoi** – j'aime bien à chaque fois quand Jésus dit « Pourquoi ? », ça me fait toujours un petit frisson – **mais pourquoi ne voyez-vous pas ce qui est juste ?** » Mais oui, en effet, pourquoi ? « **Pourquoi ne voyez-vous pas le temps dans lequel vous êtes ?** » C'est l'instant présent, en ce moment. Je viens d'avaler de la salive, alléluia !, voilà le temps dans lequel je suis, Dieu est là. C'est génial ! C'est formidable de savoir que Dieu s'est englouti dans une absence totale de distance avec le moindre de nos mouvements. Il aime avec la même mesure que celle avec laquelle le Saint-Esprit aime ce qu'Il est dans l'amour de la Très Sainte Trinité. Cette mesure, l'amour de la petitesse et de la simplicité dans l'autel de Dieu pour que l'Agneau puisse dépasser toutes les gloires de la Jérusalem glorieuse dans la Très Sainte Trinité Elle-même, est quelque chose de très fort, très simple, très grand. C'est inouï, ce vertige de Dieu de pouvoir se retrouver dans une absence de distance totale avec la simplicité, avec ce côté tout à fait juste de notre vie spirituelle, de notre vie corporelle. Notre corps est comme ça, notre corps nous aide.

Toute petite remarque à propos du corporal. Voilà, c'est le corporal. Jésus vient sur un corporal.